

# Baromètre de la confiance politique - vague 2015 6

Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est l'instrument de référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux différents acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle leurs degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin leurs perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif. Cet instrument est développé grâce au soutien du Conseil économique, social et environnemental.

## « L'avenir n'est plus ce qu'il était » Madani CHEURFA

La confiance procède de différents regards. Ce sont des regards sur sa situation personnelle ou sur celle du pays aujourd'hui. La confiance repose aussi sur une capacité à se projeter, individuellement comme collectivement. Elle peut donc être définie comme un pari, positif, sur l'avenir. On pourrait aller plus loin en comprenant que l'avenir agit rétrospectivement sur le présent. Notre façon de voir et de se représenter l'avenir influence notre comportement présent. Comment les Français envisagent-ils leur futur, qu'il soit individuel ou collectif ?

Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF et ses vagues successives permettent de répondre à cette question sous différents aspects. Le contexte de crise longue et de résilience face à ses effets économiques et sociaux engendre une poussée des valeurs individualistes. Les Français comptent sur eux-mêmes pour faire face à l'avenir (I) et cet avenir est pensé sur le mode du pessimisme par tous les groupes socioprofessionnels (II). Enfin, notre contrat de société offert à chaque nouvelle génération un avenant portant l'engagement d'un avenir meilleur que le présent, comment est envisagé le destin des jeunes générations, c'est-à-dire l'avenir de notre avenir (III) ?

### I/ L'individualisme imposé : à soi, aux autres

Depuis 2009, les différentes vagues du Baromètre de la confiance politique montrent que les personnes interrogées insistent sur l'autonomie et la responsabilité individuelle pour faire face à la crise. Ainsi 76% des personnes interrogées en décembre 2014 estiment que les gens peuvent changer la société par leurs choix et leurs actions (idem en 2013). Ce premier résultat doit être associé à la défiance politique.

En effet, la vague 6 du Baromètre nous montre que 64% disent n'avoir confiance ni en la gauche ni en la droite pour gouverner le pays (52% en 2012 et 60% en 2013). La parole politique n'étant considérée comme ni solide ni crédible, les citoyens s'en remettent à eux-mêmes pour changer la société. Ce dépit est la première face d'un individualisme qui se définit de l'autre côté par la responsabilité.

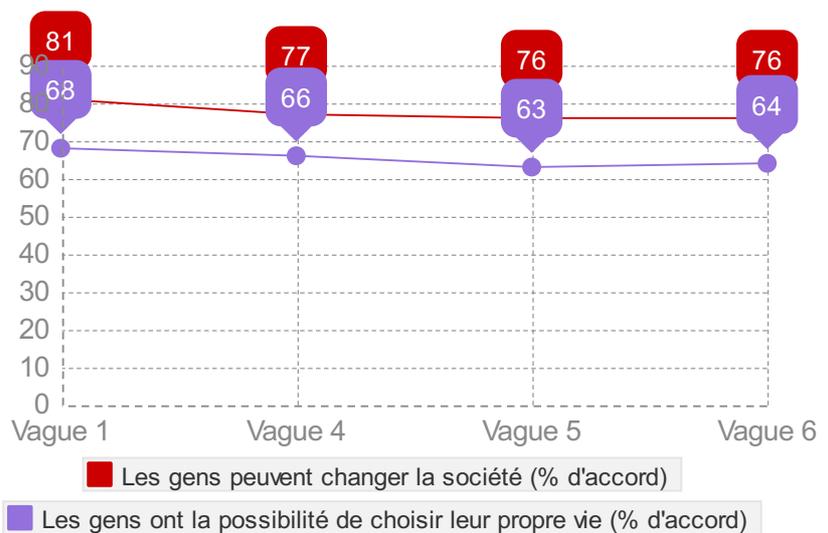
De la sorte, 64% des interrogés pensent que les gens ont la possibilité de choisir leur propre vie (63% en 2013). Cette valorisation de la responsabilité individuelle a concerné plus de deux personnes interrogées sur trois en 2009, elle s'est maintenue à un niveau quasi identique en 2014. Il est intéressant de voir comment cet individualisme passe d'une règle individuelle à une norme sociale, que l'on s'impose à soi ou aux autres.

Ainsi le discrédit du politique contraint à plus d'individualisme qui est hissé au niveau d'une norme rendant chacun responsable de sa situation. Ce type d'individualisme se retrouve d'ailleurs dans la question du rapport à l'avenir.

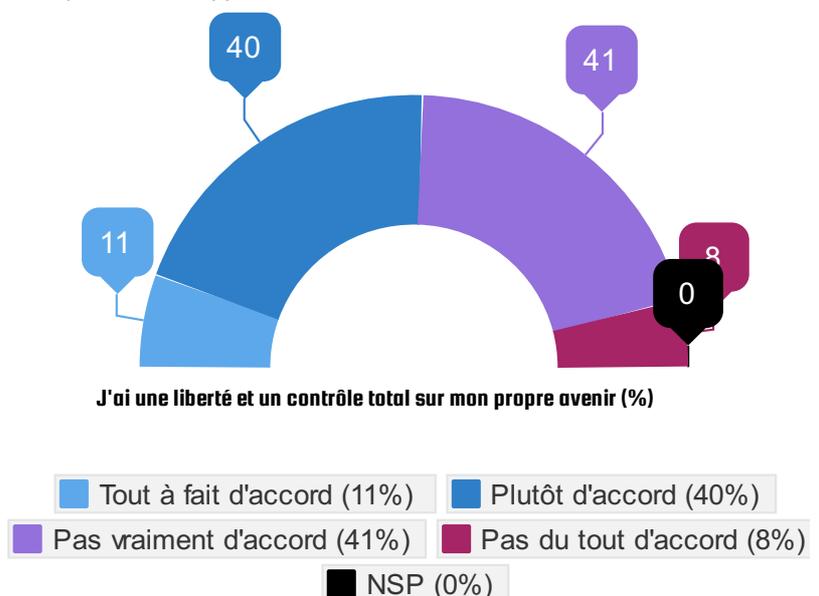
### II/ Un pessimisme qui trouble l'avenir

Constatons que 51% des interrogés estiment avoir une liberté et un contrôle total sur leur propre avenir (idem en 2013). Dans le détail, 11% sont tout à fait d'accord, 40% sont plutôt d'accord, contre 41% qui ne sont pas vraiment d'accord et 8% qui ne sont pas du tout d'accord avec cette idée. Cependant, l'attention doit aussi se porter sur la baisse continue des niveaux de réponses favorables. En décembre 2009, 55% des interrogés étaient d'accord avec cette proposition, contre 51% à la fin de l'année 2014.

Il faut dès lors comprendre de quelle nature est la vision portée sur son avenir personnel. Cette question est directement posée depuis la première vague du Baromètre en 2009 selon cette formulation : « Je suis toujours optimiste quand je pense à mon avenir : êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, pas vraiment d'accord, pas du tout d'accord ? ». Ce type d'optimisme est présent pour 45% des interrogés en 2009 mais n'est plus que de 34% en 2013 et remonte à 36% en 2014.



### J'ai une liberté et un contrôle total sur mon propre avenir (%)



L'avenir n'est ainsi pas vu sous les meilleurs auspices et en analysant la répartition de cet optimisme à travers les catégories socioprofessionnelles, on constate que 40% des CSP+ sont toujours optimistes quand elles pensent à leur avenir (30% ni d'accord ni pas d'accord, 30% pas d'accord). De leur côté, les employés et ouvriers sont 33% à être optimistes (32% ni d'accord ni pas d'accord, 35% pas d'accord).

En somme, la part des Français qui disent exercer un contrôle sur leur avenir et être toujours optimistes est en légère hausse et s'éloigne du plus bas niveau de la vague 5 enregistré l'année précédente. Cet optimisme continue de concerner une personne sur trois.

### III/ Les générations d'aujourd'hui et de demain

Comment notre futur collectif, et plus particulièrement celui des jeunes générations, est-il envisagé ? Le Baromètre nous permet d'y répondre de deux façons, en considérant d'abord l'avenir professionnel des jeunes, puis le destin des générations à venir.

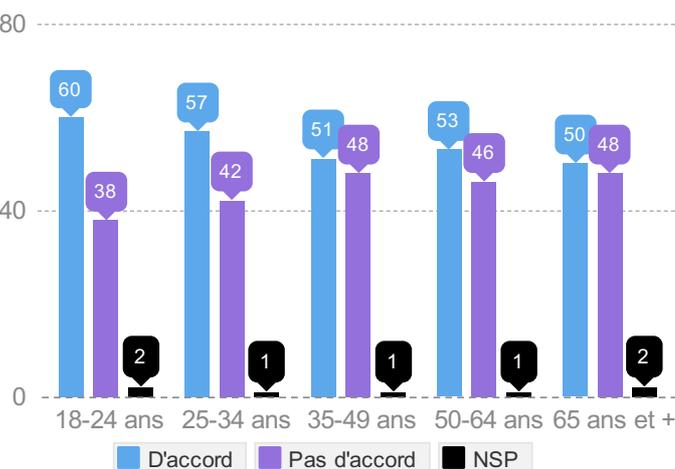
53% des interrogés de décembre 2014 (51% en 2013) estimaient que pour assurer, aujourd'hui, leur avenir professionnel les jeunes ont intérêt à quitter la France. Il existe une grande différence selon le positionnement politique. Ce score est de 67% (65% en 2013) chez ceux qui se positionnent politiquement à droite et de 31% chez ceux qui se placent à gauche (31% en 2013). Il y a quelque différence entre les CSP+ et les CSP- : 50% et 55% (49% et 51% en 2013). La réponse des 18-24 ans capte notre attention, 60% (48% en décembre 2013) sont d'accord avec l'idée que leur avenir professionnel devrait s'accomplir à l'étranger, dont 18%, soit près d'un jeune sur cinq, de tout à fait d'accord.

Les générations d'aujourd'hui auront moins de chances de réussir que leurs parents dans la société française de demain. Cette réponse est celle choisie par 72% des personnes interrogées lors de la vague de 2014 (67% en 2009, 72% en 2013). Seulement 3% (idem en 2013) pensent qu'ils auront plus de chances. Ce pessimisme est un peu plus marqué chez les CSP-, 74% (75% en 2013) que chez les CSP+, 72% (68% en 2013), et il est partagé par toutes les classes d'âges (i.e 74% chez les 18-24 ans). Si la confiance est un pari sur l'avenir, il semble difficile.

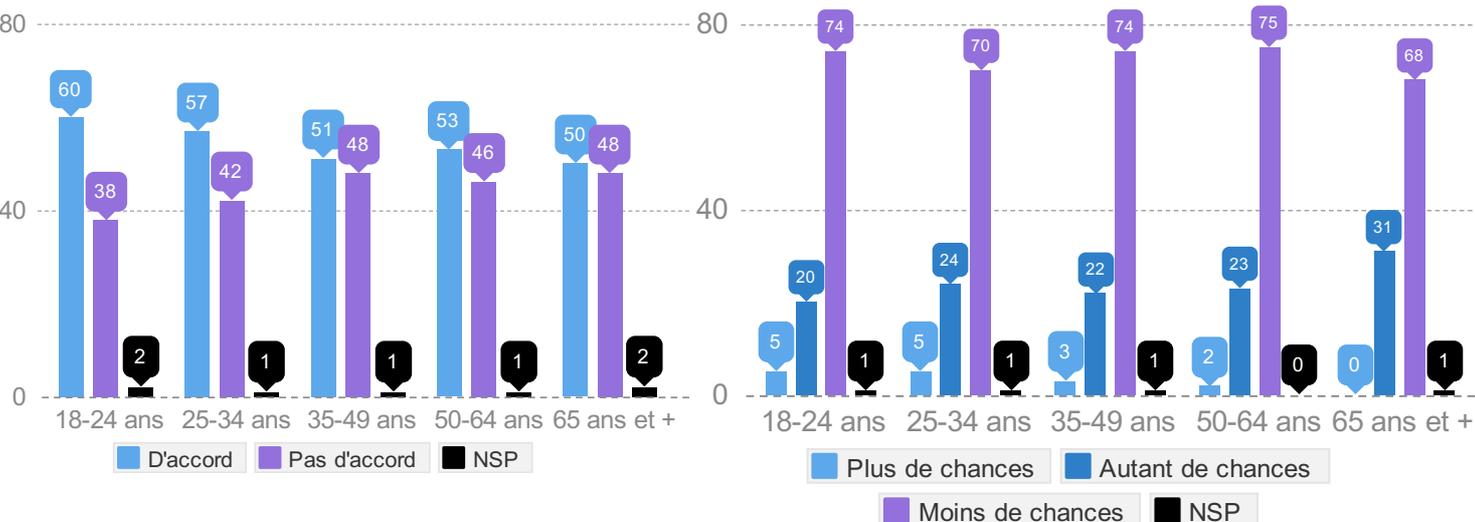


Je suis toujours optimiste quand je pense à mon avenir (%)

Aujourd'hui, pour assurer leur avenir professionnel, les jeunes ont intérêt à quitter la France (%)



Pensez-vous que les jeunes d'aujourd'hui auront plus, autant ou moins de chances de réussir que leurs parents dans la société française de demain ? (%)



### Notre futur commun a-t-il de l'avenir ?

En conclusion, deux réponses sont possibles à la question de savoir comment les Français envisagent leur avenir, qu'il soit individuel ou collectif. En premier lieu, il existe une individualisation contrainte ou volontaire occasionnée par le discrédit de la parole politique qui s'ajoute à une responsabilisation dont le credo veut que chacun soit comptable de sa situation. Cet état d'esprit, déjà bien connu des enquêtes sociologiques, pose un sérieux défi à la France de 2015 en matière de solidarité et de fraternité : notre futur commun a-t-il de l'avenir ?

En deuxième lieu, la confiance, que nous avons définie comme un pari, positif, sur l'avenir, semble avoir connu son nadir sur certains aspects. Si quelques lueurs de confiance semblent (ré)apparaître à différents endroits de notre enquête, dans l'esprit des personnes interrogées, l'avenir reste terni par un pessimisme auquel les jeunes générations n'échappent pas : leur avenir professionnel est envisagé hors de France et on pense que les générations d'aujourd'hui vivront moins bien dans la société de demain. En somme, « L'avenir n'est plus ce qu'il était » (attribué à Paul Valéry).

L'auteur

Madani CHEURFA

madani.cheurfa@sciencespo.fr



[www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/](http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/)



[www.cevipof.com](http://www.cevipof.com)



@CEVIPOF



[fb.com/centrederecherches.cevipof](https://fb.com/centrederecherches.cevipof)

Edition

Madani CHEURFA

Odile GAULTIER-VOITURIEZ